



"Le couple qui s'enfoncé dans le vide, un sujet mal connu"

Le médiatique sociologue Jean-Claude Kaufmann dédicacera son dernier ouvrage "Piégée dans son couple" jeudi, à 18 heures, à la librairie Goulard

Ses belles bacchantes et son visage rieur sont connus de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au couple. Très médiatisé, il sait parler au plus grand nombre.

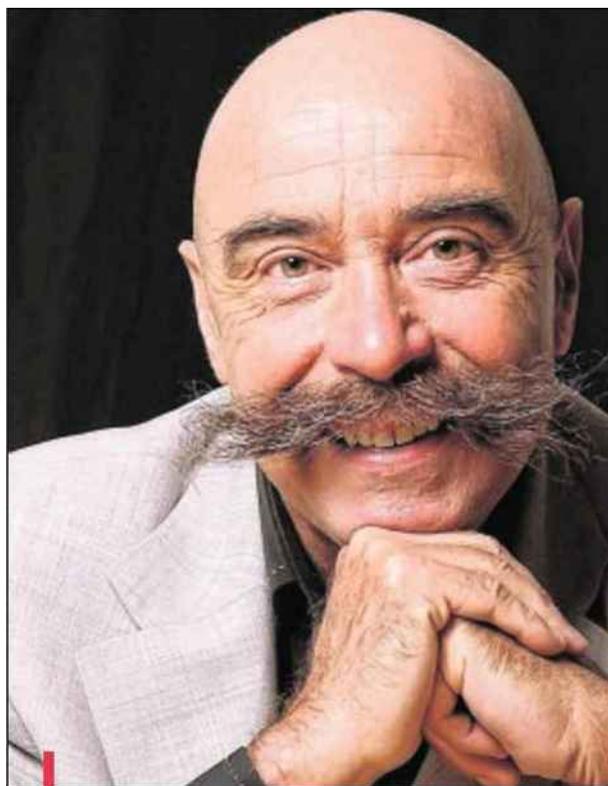
Jean-Claude Kaufmann, sociologue, a écrit nombre d'ouvrages sur le sujet à travers de petits détails du quotidien : le linge, le sac à main, le lit, la cuisine... Il sera présent à la librairie Goulard ce jeudi à 18h pour dédicacer son dernier ouvrage *Piégée dans son couple*, après *La femme seule et le prince charmant*; *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*; *Un lit pour deux*; *L'Étrange Histoire de l'amour heureux*; *La guerre des fesses...*

■ Que vous ont encore appris ces témoignages sur le couple ?

"Cela fait près de 30 ans que je travaille sur le sujet. Souvent à travers de petits riens en y ajoutant de l'humour. J'évitais jusqu'à présent les situations les plus lourdes. Cet enfermement m'est tombé dessus. Tout est parti d'un récit publié sur mon blog sur ce piège que peut être le couple. Il a déclenché des dizaines de messages, tous féminins. Ce couple qui s'enfoncé dans le vide, on connaît mal. Parfois, le couple est parfait ou tranquille mais globalement il fonctionne; il existe aussi les violences conjugales. Entre ces deux extrêmes, il y a ce continuum moins connu. Une souffrance gluante, lancinante. Certaines femmes m'ont dit que parfois elles auraient préféré être battues plutôt que de vivre ça.

■ On dirait que les femmes ont peur de partir même si elles souffrent. Pourtant, elles sont plus autonomes financièrement que par le passé ?

Il existe la culpabilité vis-à-vis des enfants et du mari. Elles ont le sens du sacrifice. Il y a tou-



Le sociologue très médiatisé et drôle revient en librairie avec un sujet dont on ne parle jamais. / PHOTO HANOTEAU

jours le qu'en-dira-t-on. Avant si on n'était pas heureux, on n'avait pas le choix, on restait quand même. Aujourd'hui, il y a l'idée de ne pas rater son bonheur. La souffrance est de ce point de vue beaucoup plus difficile à supporter. Les femmes ont du mal à en parler auprès de leurs amis, de leur famille, parce qu'elles ont défendu une belle image de leur couple. Elles ne peuvent pas ensuite dire qu'avec leur mari, tout ne va pas bien. Sur mon blog, ce qui revenait beaucoup, c'était le fait de ne plus se sentir seules. Elles pouvaient en parler librement et s'épauler. Partir, certaines le vivent comme une délivrance

mais après il faut pouvoir se reconstruire. Quand on entre en couple, on devient quelqu'un d'autre. L'identité est changée. Certains ont peur de ne plus savoir qui elles sont, après.

■ Quels conseils pourriez-vous leur donner ?

Je ne suis pas thérapeute. Sur le blog, je leur disais de faire de toutes petites choses, passer de petites étapes. Comme rétablir un lien avec une confidente par exemple car souvent, elles se sont repliées sur elles-mêmes. Elles doivent aussi se faire confiance...

■ Qu'est-ce qui a changé de-

puis 30 ans dans le couple ?

Autrefois, on entrait dans le couple et on était aussitôt conjugalisé. L'individu disparaissait, surtout pour les femmes. Désormais, on est dans une société où on est soi-même. Dans les rencontres sur internet, on voit beaucoup de personnes qui veulent rester soi et rajouter l'autre sans qu'il dérange. C'est impossible! Quand on rentre en couple, on change. On construit une culture commune. Après une première phase, on souhaite des espaces à soi en solo avec des temps partagés avec l'autre. Cette montée de l'individu dans le couple, les chercheurs la datent au début des années 60. Mais certaines choses demeurent : la communication est toujours difficile. On ne peut pas tout débaler. Il y a des manières allusives plus percutantes comme dire les choses en rigolant mais les dire quand même...

■ Le rôle de la femme au sein du foyer a tout de même évolué ?

Depuis un siècle, elle a une trajectoire ascendante. Elle est passée d'une position de 2^e ligne, toujours repliée sur elle-même, même physiquement, à une affirmation et une aisance corporelle même si on n'en est pas encore à l'égalité homme-femme. Dans la famille, elle a toujours l'essentiel des charges. Elle veut que ce soit bien fait et l'homme ne fait jamais bien! Les hommes d'ailleurs, eux, n'ont pas cette trajectoire ascendante. Ça leur donne le tournis, ils sont souvent fatigués par l'énergie des femmes. Ces dernières ont moins de temps libre qu'eux. Elles courent beaucoup plus. Ce sont elles qui portent l'autorité dans la famille, c'est un changement là aussi considérable."

Aurélie FÉRIS-PERRIN

"Piégée dans son couple" de Jean-Claude Kaufmann, éd. Les liens qui libèrent, 17 €. Jeudi à 18h à la librairie Goulard.